

Les jeunes, un défi pastoral

par Anne-Claire RIVOLLET,* Genève

La pastorale de la jeunesse est une proposition qui doit se faire à la fois avec ouverture et fermeté si elle veut rejoindre la liberté individuelle et en même temps l'exigence de la demande. Car les jeunes¹ prient, croient, cherchent, comme l'ont montré des récentes enquêtes en Suisse, mais on ne les voit plus dans nos édifices ; ils se disent de l'Eglise, mais ils ne sont plus dans les églises. Nous ne pouvons plus compter sur une pastorale massive et donc visible.

Le 15 août 2000 s'ouvriront sur la place St-Pierre et St-Jean-de-Latran les XV^e Journées mondiales de la jeunesse (MJJ), rassemblement impressionnant de jeunes venus de tous horizons géographiques et spirituels. La dernière rencontre mondiale de ce type avait enflammé la capitale française en 97 et son succès ne cesse depuis d'interpeller les communautés catholiques locales : les jeunes sont présents pour les MJJ, mais dans nos églises, où sont-ils ?

Le jeune croyant d'aujourd'hui est difficilement identifiable aux générations qui l'ont précédé. Le pratiquant régulier, *je vais à la messe, je constitue la communauté*, n'existe quasiment plus. Ce n'est pas parce qu'une croyance nous anime que nous appartenons à une communauté. Bien que la «civilisation paroissiale» semble toujours la stratégie pastorale idéale, nous nous trouvons désormais devant la nécessité de respecter la liberté que les nouvelles générations ont prise : dorénavant, on va à la messe, *si j'en ressens le besoin*.

L'institution ecclésiale est devenue un réservoir de sens, d'interprétation et de symbolique, dans lequel on peut puiser des repères utiles pour alimenter notre spiri-

tualité, façonner notre propre point de vue ou encore affiner notre position éthique et sociale. Mais l'Eglise n'est plus un lieu qui permet une identification, d'ailleurs elle ne suscite presque plus de désir d'appartenance. La foi aujourd'hui ne se traduit plus par une trajectoire balisée (catéchèse, communauté, rites) dont la pratique marquerait une identité stabilisée. Le «religieux», le «croire» des sociétés modernes est en mouvement.

Peuple de pèlerins

Ce mouvement est concrétisé chez le jeune croyant par la recherche d'expériences diverses. Quand son parcours s'organise, ce qui n'est pas toujours le cas, il va expérimenter son «croire» à travers de

* Anne-Claire Rivollet est accompagnatrice de jeunes et co-responsable de la pastorale des 15-25 ans. L'ensemble de la réflexion de son article a pour origine un ouvrage de **Danièle Hervieu-Léger**, *Le Pèlerin et le Converti, la religion en mouvement* (Flammarion, Paris 1999) dans lequel elle analyse les motivations qui poussent les jeunes croyants à vouloir être de cette Eglise rassemblement.

nombreuses façons de vivre sa quête, et ainsi constituer sa propre identité spirituelle. Ce n'est plus une instance extérieure qui lui donne une façon de croire, mais c'est un régime intérieur qui valide ses expériences et leur donne un sens.

Le jeune n'a donc pas besoin d'être attaché particulièrement à une forme de communauté pour développer son identité religieuse ; il «gère» son expérience de façon purement autonome. Il va là où il estime recevoir ce qui lui convient et ce ne sont pas les propositions qui manquent : séjours dans un monastère, camps sportifs ou itinérants, parcours bibliques/théologiques, liturgies, expériences dans d'autres religions, etc.

Souvent, la création d'une «communauté de pairs» accompagne ces démarches. Cette validation mutuelle permet d'orienter ou d'approfondir l'autovalidation spontanément faite de l'expérience. Ces communautés de proximité sont plus ou moins bien insérées dans la communauté ecclésiale, mais sans chercher à lier validation institutionnelle et validation individuelle. Ce nouveau profil du croyant peut prendre, comme le propose Danièle Herveu-Légier, la dénomination de «pèlerin».

De fait, l'expérience n'est que le détonateur de l'élaboration de l'identité spirituelle, une dynamique intérieure qui recouvre quatre dimensions particulières. La dimension communautaire, celle des pratiques religieuses qui permettent de vivre une religion «formelle» et donc de s'identifier à une tradition (ex. être confirmé). La dimension éthique : accepter les valeurs d'une tradition religieuse, s'identifier à elles, mais sans vouloir appartenir à cette religion (ex. reconnaître dans l'Évangile une éthique d'amour mais refuser une appartenance chrétienne). La dimension culturelle : admirer l'héritage religieux par sa dimension artistique et littéraire, et fonder ainsi sa recherche mystique. Et enfin la dimension émotionnelle,

lorsque l'expérience d'un «nous», d'une communion collective, engendre une identification spirituelle personnelle. C'est à travers ces dimensions que l'identité religieuse du jeune adulte se constitue.

En fonction de l'âge, des attentes sociales et spirituelles, de l'environnement et des conditions de l'expérience, les aspirations des jeunes s'orientent avec des accents particuliers. Une identité structurée uniquement à partir de l'une des dimensions est en soi légitime, mais est-elle durable ? Si la quête spirituelle ne peut se distancer de l'expérience vécue et investie, pourra-t-elle développer des critères pour assimiler les expériences suivantes, et principalement celles qui ne correspondent pas aux attentes et qui sont, par conséquent, plus difficiles à investir ?

Ancrer l'expérience

L'enjeu pastoral réside dans la nécessité de permettre un équilibre des différents pôles, de manière à développer ainsi une identité fortifiée et ouverte à d'autres expériences, même si l'attachement actuel des jeunes à l'expérience individuelle remet en question nos stratégies paroissiales traditionnelles.

Il s'agit là d'un enjeu que la «communauté de pairs» va pouvoir développer. Parce qu'on se retrouve autour d'un vécu qui correspond au besoin mutuel, on pourra alors entendre une parole qui provoque un approfondissement de sens. C'est l'objectif visé par des propositions telles que celle d'une messe des jeunes : on part d'une aspiration partagée (musique, démarche concrète, intérêt social) pour y porter en écho une parole et une symbolique qui s'intègrent complètement. La parole (biblique en l'occurrence) se reçoit d'une façon plus concrète et peut être assimilée plus aisément dans la vie quotidienne.

Ce réinvestissement de la Parole est aujourd'hui une quête non négligeable des jeunes, et comprend une exigence à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire. Il s'agit certainement d'une des clés par laquelle nous pouvons permettre à la dimension personnelle et mutuelle de l'identité religieuse de rencontrer la dimension plus globale, que nous pourrions appeler institutionnelle, au sens de l'héritage de la tradition religieuse : celle que porte la Parole.

Les jeunes aujourd'hui sont loin d'être en rupture totale avec la dynamique ecclésiale. Ils sont à la recherche du renouvellement d'une pratique qui est certainement devenue beaucoup trop implicite dans son engagement quotidien et donc qui n'a plus de sens immédiat. Si une expérience forte leur permet de s'attacher au Christ, ils se découvriront alors porteurs d'une Parole : saurons-nous alors leur faire découvrir qu'ils appartiennent en cela à un Peuple ?

Les JMJ, un terrain d'expériences

En rejoignant la dimension «pèlerine» de l'identité spirituelle des jeunes croyants, en élargissant les représentations ecclésiales par leur catholicité, en affirmant une appartenance communautaire, les JMJ entrent directement dans ce que l'approche sociologique met en évidence de la construction de l'identité spirituelle des jeunes adultes.

Les enseignements et les eucharisties seront donnés par des évêques et quelques grands témoins de la foi. Le but est d'aider le jeune à intégrer, au sein même de l'expérience spirituelle, une Parole et des principes de foi. Ces catéchèses seront aussi l'occasion de vivre une Eglise physiquement différente puisque, très nombreux, les jeunes seront assis par terre et rempliront pendant trois matinées toutes les églises de la ville. Les partages en groupes prévus à la

suite des enseignements seront des lieux d'intégration importants et d'échange.

Il y aura ensuite le Festival de la jeunesse (conférences, veillées de prières, adorations eucharistiques, expositions, café rencontres, accueil et sacrements, etc.). Autant de propositions d'expériences spirituelles faites par toutes sortes de communautés religieuses, mouvements, ou associations de jeunesse, parfois antagonistes, allant de l'Action catholique à la Communauté du Verbe de Vie, en passant par l'Opus Dei ou le Réseau ignatien. Il y aura donc pour les jeunes la possibilité de découvrir ou de former une communauté de pairs, à travers l'une ou l'autre de ces propositions.

Pour la dimension émotionnelle de l'expérience, il y aura la veillée des témoins et l'eucharistie d'envoi. Avec le sacrement de la confirmation, signe de l'ancrage de chacun dans la communauté et de son envoi au nom de tous, les jeunes seront invités à découvrir comment on peut se porter les uns les autres dans l'expérience de la foi.

Les démarches mutuelles et personnelles seront donc largement constitutives de la démarche institutionnelle fondatrice. L'ensemble sera encore renforcé cette année par le fait même de venir à Rome, *ville sanctuaire où les mémoires vives des apôtres Pierre et Paul et des martyrs rappellent aux pèlerins la vocation de chaque baptisé*, comme le dit Jean Paul II dans son message à l'occasion des XV^e JMJ. Faire cette démarche de pèlerinage signifie donc se reconnaître aussi membre d'un peuple, de son histoire et de ses racines.

Pour que l'expérience spirituelle forte vécue à Rome puisse trouver un suivi, nous devons lui permettre de s'équilibrer à l'intérieur des quatre dimensions du processus d'identification : communautaire, éthique, culturelle et émotionnelle. L'annonce de la foi, qui sera demandée dans la célébration de clôture des JMJ, devra également être reçue par la communauté locale. C'est là

que devra se développer le désir d'approfondir le sens de ce vécu exceptionnel et ainsi trouver quelques clés pour l'intégrer à une dimension quotidienne.

C'est donc une ecclésiologie renouvelée qui se joue avec ce défi pastoral : comment, à travers une proposition institutionnelle telle que les JMJ, pouvons-nous donner aux jeunes d'être des pierres vivantes d'une Eglise «Peuple de Dieu»

qui pousse des racines, d'une Eglise «Temple de l'Esprit» où résonne une Parole, et bâtisseurs d'une Eglise «Corps du Christ» qui dit une pluralité ?

A.-Cl. R.

¹ Dans l'ensemble de ce texte, «jeunes» se rapporte aux 18-30 ans.

Hubert Herbreteau

Les chemins de l'expérience spirituelle
Repères pour accompagner les jeunes
 De l'Atelier, Paris 2000, 144 p.

Ce livre décrit l'apostolat de formation spirituelle auprès des jeunes de 16 à 20 ans du point de vue de l'accompagnateur auquel s'adresse l'ouvrage. Après une lecture du biotope social où «baignent» les jeunes en question, l'auteur se réfère à quelques éléments clefs de la spiritualité ignatienne (Exercices spirituels, relecture, examen...) comme pédagogie adéquate pour eux d'une (re)découverte et stimulation de la vie chrétienne. Il s'arrête intelligemment sur la notion d'*expérience*, mentionne les *moyens* dont éducateurs et autres aumôniers peuvent avoir besoin dans leur travail, et s'attarde sur les images de Dieu à re- ou déconstruire, avant de disserter sur la prière. Des références bibliques fleu-rissent le texte, par ailleurs clair et simple.

Si l'expérience personnelle de l'écrivain ressort dans un certain réalisme de son analyse, ses conseils aux accompagnateurs sont laconiques, voire un peu banals. S'y ajoute un penchant pour l'automatisme syllogistique. Son goût pour les explicitations étymologiques de certains vocables «académise» un peu le texte. Les aphorismes des jeunes interviewés aèrent le livre mais semblent cependant un peu édulcorés ou trop polis (dans les deux sens du terme !). Des résumés conclusifs, faisant charnière entre les trois parties de l'ouvrage, enfilent les mièvres platitudes qui le rendent un peu insipide.

L'objet d'étude est exclusivement porté sur les 16-20 ans qui se disent chrétiens et croyants. Au fil des pages, le lecteur voit se profiler ces masses d'adolescents de bonne famille, au penchant néo-catéchuménal de la France catholique, à l'instar des JMJ. On peut regretter que l'approche missionnaire auprès des autres jeunes, non croyants, non catholiques, mais majoritaires et compagnons de ceux-là, fasse défaut. Une légère effluve de paternalisme ressort de temps à autre, rappelant ainsi que la limite entre sollicitude et condescendance, dans un apostolat auprès d'une population ciblée, est mince, mais bien réelle, et donc toujours à vérifier.

Cet ouvrage peut aider à systématiser l'expérience apostolique d'accompagnant de jeunes chrétiens. Mais il requiert un complément indispensable pour exprimer l'hétérogénéité de la jeunesse en quête de sens.

Thierry Schelling